



HAL
open science

L'Élysée en littérature et au cinéma. La représentation d'un lieu de pouvoir

Damien Connil

► **To cite this version:**

Damien Connil. L'Élysée en littérature et au cinéma. La représentation d'un lieu de pouvoir. Pouvoirs - Revue française d'études constitutionnelles et politiques, 2022, N° 180 (1), pp.87-98. 10.3917/pouv.180.0087 . halshs-03919975

HAL Id: halshs-03919975

<https://shs.hal.science/halshs-03919975>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Élysée en littérature et au cinéma La représentation d'un lieu de pouvoir

Damien Connil

*Chargé de recherche CNRS, Univ. Pau & Pays Adour, Aix Marseille Univ., Université de Toulon,
CNRS, DICE, IE2IA, Pau, France*

« Par métonymie. La présidence de la République française. » Dernier élément de la définition de l'Élysée proposée par le *Dictionnaire de l'Académie française* – après avoir rappelé la dimension mythologique du mot, indiqué qu'en un sens littéraire il signifie « lieu délicieux, séjour enchanteur » et précisé aussi qu'il renvoie désormais à la « résidence du chef de l'État à Paris et [au] siège de la présidence de la République française »¹ – on ne saurait, en effet, l'y réduire. Car, avant la figure de style, l'Élysée est un lieu, et un lieu de pouvoir. Non pas le seul, bien sûr, mais, en France, dans l'histoire et sous la Ve République, sa place est remarquable. À leur façon, littérature et cinéma le soulignent.

Si, dans *Le Coup d'État permanent*, François Mitterrand regrette « le même régime dans les mêmes palais »², le général de Gaulle, dans ses *Mémoires d'espoir*, reconnaît avoir hésité. « Mais, comme ont disparu, depuis 1871, les châteaux jadis appropriés à une telle destination : celui des Tuileries incendié par la Commune, celui de Saint-Cloud brûlé par les Prussiens ; comme Versailles serait excessif ; comme le Trianon menace ruine ; comme Fontainebleau, Rambouillet, Compiègne, sont trop éloignés ; comme Vincennes – à quoi j'ai songé – se trouve en pleine restauration, je m'accommode de ce qui est tout de suite disponible et, au surplus, conforme à de longues habitudes administratives et parisiennes »³.

C'est donc au 55 que se situe l'Élysée et siège la présidence de la République. « Au 55 ? » s'étonne Catherine Frot dans *Les Saveurs du palais*⁴. Au 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré, lui rétorque-t-on, comme Erik Orsenna le fait répéter au personnage de *Grand Amour* qui demande au chauffeur de taxi d'y être conduit : « Le palais, le palais même ? »⁵.

Les rues adjacentes sont connues. Mathieu Sapin signale dans *Le Château* les nombreux immeubles annexes qui voisinent le Palais et, lorsqu'un *Meurtre à l'Élysée* est romancé, on s'inquiète alors d'individus « surpris, tout autour de l'Élysée – rue de l'Élysée, aussi bien que rue du Faubourg-Saint-Honoré, avenue Gabriel ou avenue de Marigny – à faire des photos du palais présidentiel »⁶. La place Beauvau est proche (en face), le ministre de l'Intérieur y

¹ « Élysée », *Dictionnaire-Academie.fr*.

² *Le Coup d'État permanent*, Paris, Plon, 1964, p. 13.

³ *Mémoires d'espoir* (1970-1971), in *Mémoires*, Paris, Gallimard, 2000, p. 1139.

⁴ *Les Saveurs du palais* (2012), de Christian Vincent.

⁵ *Grand Amour*, Paris, Seuil, 1993, p. 59-60.

⁶ Jean Duchateau, *Meurtre à l'Élysée*, Paris, Presses Pocket, 1987, p. 80.

vient « à pied » dans *Le Bon Plaisir*⁷ et, si certains noms de rue ont pu changer depuis lors, quand Raymond Poincaré s’y rend, « par l’avenue Malakoff, l’avenue du Bois et les Champs-Élysées, le landau et son escorte se dirigent alors vers le palais »⁸.

Au 55, la loge d’honneur donne sur la cour du même nom avant les quelques marches qui précèdent le perron. C’est cette image de la façade de l’Élysée que l’on observe au générique de *Baron noir*⁹.

Cette entrée, toutefois, n’est pas la seule. Il en existe d’autres, notamment celle de la grille du Coq, avenue Gabriel, dessinée dans *Le Château*¹⁰, supposée plus discrète (également dans *Meurtre à l’Élysée*) comme le note encore, mais sans grande conviction, le général de Gaulle au moment de s’entretenir avec René Coty : « C’est par le parc que j’arrive, non par la cour d’honneur, dans l’espoir, du reste assez vague, d’échapper aux flots des photographes »¹¹. Un parc qui peut, tout à la fois, prendre « en quelques heures les couleurs de la mélancolie » sous la plume de Marc Dugain¹², offrir d’assister à la garden-party du 14 Juillet dans *Les Petites Reines*, *La Conquête*, ou permettre d’apercevoir la DS officielle du président dans la mini-série *De Gaulle, l’éclat et le secret*¹³.

Quelques exemples, sans exhaustivité, panorama bien incomplet, permettent alors d’illustrer la façon dont l’Élysée peut être représenté en lettres et en images. Pour observer ce que films et séries, romans ou bandes dessinées, journaux et mémoires révèlent des lieux.

Sous les ors de la République

À l’intérieur du Palais, les dorures et la décoration attirent l’attention. « Une fois la grande cour traversée, nous avons commencé la visite. Nous avons découvert un salon dans lequel tout semblait être en or »¹⁴. De la littérature jeunesse au récit de campagne, une fois celle-ci terminée, les décors sont remarqués. Philippe Besson, à l’occasion de la « Cérémonie d’installation » du nouveau président Emmanuel Macron, « contemple les lourdes tentures rouges, les lustres gigantesques, les dorures »¹⁵. Yasmina Reza décrit, elle, un dernier entretien avec le président Nicolas Sarkozy : « Il s’est assis sur une banquette dorée, moi sur un siège doré. Entre nous une table basse étroite, genre chinoise. Tout est doré, rideaux dorés, moulures dorées, tapisseries dorées »¹⁶. Tout cela s’observe également, à l’écran, pour représenter le palais présidentiel, qu’il s’agisse explicitement ou non de l’Élysée, dans

⁷ Françoise Giroud, *Le Bon Plaisir*, Paris, Le Livre de poche, 1983, p. 19.

⁸ *Au service de la France*, Paris, Plon, 1926-1927, t. 3, p. 121.

⁹ *Baron noir* (2016-2020), série télévisée créée par Eric Benzekri et Jean-Baptiste Delafon.

¹⁰ Mathieu Sapin, *Le Château. Une année dans les coulisses de l’Élysée*, Paris, Dargaud, 2015, p. 49.

¹¹ *Mémoires d’espoir*, *op. cit.*, p. 902.

¹² *Quinquennat*, Paris, Gallimard, 2015, p. 157.

¹³ Clémentine Beauvais, *Les Petites Reines*, Paris, Sarbacane, 2015 ; *La Conquête* (2011), de Xavier Durringer ; *De Gaulle, l’éclat et le secret* (2020), réalisée par François Velle.

¹⁴ Arnaud Alméras, *Calamity Mamie et le Président* (2006), Paris, Nathan, 2012, p. 7-8

¹⁵ *Un personnage de roman*, Paris, Julliard, 2017, p. 325.

¹⁶ *L’Aube le soir ou la nuit* (2007), Paris, J’ai lu, 2009, p. 135.

Président, *L'Exercice de l'État*¹⁷, *Les Saveurs du palais*... D'autant que les réceptions, cérémonies et dîners officiels sont nombreux. Anatole France, dans *L'Anneau d'améthyste*, évoque les « soirées de l'Élysée » tout comme Alphonse Daudet, dans *Numa Roumestan*, rappelle une « réception de l'Élysée »¹⁸.

Le décor est luxueux. Assez immuable aussi. Jules Claretie, à la fin du XIX^e siècle déjà, le détaille : « La voiture s'arrêta au bas des marches de l'Élysée. [...] Ses collègues attendaient, réunis et causant dans un salon à fond blanc doré, l'éternel salon de tous les appartements officiels, avec leurs inévitables vases de Sèvres, à fond gros bleu ou vert clair ou chamois, posés sur des consoles ou des gaines »¹⁹. Les mêmes éléments se retrouvent encore dans *Mystère à l'Élysée* dont l'action, il est vrai, se déroule sous la présidence de Félix Faure, ou dans *Le Bon Plaisir*, avec Jean-Louis Trintignant, Michel Serrault et Catherine Deneuve, adapté du roman de Françoise Giroud²⁰.

Salon Vert et salon d'Argent, salon des Ambassadeurs et salle des fêtes, escalier Murat... tout contribue à souligner la majesté des lieux. Jusqu'au salon Doré, dont les présidents de la République ont souvent fait leur bureau²¹, « pièce capitale du premier étage »²², au centre du dispositif présidentiel sous la V^e République, comme le met en évidence le plan que le roman *Meurtre à l'Élysée* propose à ses lecteurs dès ses premières pages pour leur permettre de se représenter l'agencement de l'étage ou celui, plus complet, dessiné par Mathieu Sapin dans *Le Château* pour aider le lecteur à se repérer au sein du Palais, des sous-sols aux étages, des pièces connues aux appartements privés²³.

Littérature et cinéma – discrètement mais assurément – mettent aussi en lumière ceux qui assurent le fonctionnement de ce lieu de pouvoir qu'est l'Élysée, ceux qui, comme le dit François Hollande dans ses *Leçons du pouvoir*, « garantissent au jour le jour la marche harmonieuse de la présidence » et « la continuité du pouvoir dans son organisation quotidienne »²⁴. Parmi eux, huissiers et gardes républicains se distinguent certainement. L'une des images du film *Président* fait ainsi apparaître, derrière Albert Dupontel, tapis rouge et gardes républicains sur les marches du perron. Erik Orsenna, dans *Grand Amour*, observe également depuis l'une des fenêtres de l'Élysée que, « pendant ce temps, on s'apprêtait dans la cour d'honneur. [...] À droite, les gardes républicains alignés sur trois rangs, armés de fusils d'assaut noirs pour les uns, d'instruments de musique pour les autres »²⁵. Quant aux huissiers, dans *Monsieur le Ministre* encore, Jules Claretie en décrit la tenue : « Un huissier en

¹⁷ *Président* (2006), de Lionel Delplaque ; *L'Exercice de l'État* (2011), de Pierre Schoeller.

¹⁸ *L'Anneau d'améthyste* (1899), in *Œuvres*, t. 3, Paris, Gallimard, 1991, p. 364 ; *Numa Roumestan* (1881), in *Œuvres*, t. 3, Paris, Gallimard, 1994, p. 186

¹⁹ *Monsieur le Ministre. Roman parisien*, 65e éd., Paris, Dentu, 1885, p. 157.

²⁰ *Mystère à l'Élysée* (2018), de Renaud Bertrand ; *Le Bon Plaisir* (1983), de Francis Girod.

²¹ Sous la IV^e République toutefois, Vincent Auriol explique, dans son *Journal*, le 26 janvier 1947, qu'il a choisi son bureau « parce qu'il donne, par un petit escalier, aux appartements privés » : « Matinal, je pourrai venir travailler sans gêner personne » (*Mon septennat, 1947-1954*, Paris, Gallimard, 1970, p. 15).

²² Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir*, *op. cit.*, p. 1139.

²³ *Meurtre à l'Élysée*, *op. cit.*, p. 7 ; *Le Château*, *op. cit.*, p. 16-17 et 22-23.

²⁴ *Les Leçons du pouvoir*, Paris, Stock, 2018, p. 8-9.

²⁵ *Grand Amour*, *op. cit.*, p. 156. Cf. également, Mathieu Sapin, *Le Château*, *op. cit.*, p. 70.

habit noir, cravaté de blanc, la chaîne au cou, se promenait, comme d'habitude, dans l'antichambre, ses souliers poudrés de la poussière de ces tapis foulés par tant de gens, solliciteurs ou fonctionnaires »²⁶. Les huissiers sont présents dans tous les récits (ou presque) se tenant à l'Élysée. Ils facilitent les mouvements ou protègent une porte, annonçant d'une voix claire – et, parfois, tonitruante au plein sens du terme, dans *Les Tuche 3* par exemple²⁷ – le président de la République ou ceux qu'il reçoit.

Loin d'être anecdotiques, ces représentations de l'Élysée participent d'une représentation du pouvoir. L'apparat y contribue. « Le décorum, comme l'avance François Hollande, continue d'impressionner et l'Élysée entretient toujours cette magie qui cultive le mystère »²⁸.

Le monde de la présidence

Plus encore – et surtout – le Palais est un lieu de travail. Le chef de l'État, tout d'abord, y travaille. « Méthodiquement », informent les *Mémoires d'espoir*, où le général de Gaulle décrit en détail les tâches qu'il accomplit au cours de la journée après avoir « pris connaissance des principales nouvelles et parcouru les journaux » : « lire telles ou telles notes relatives aux affaires intérieures et les dépêches diplomatiques » ; « formuler, le cas échéant, au sujet de celles-ci et de celles-là, des observations » ; « recevoir le Premier ministre, un autre membre du gouvernement, un ministre étranger de passage, un ambassadeur, un académicien » ; s'entretenir avec « quelques hauts fonctionnaires, délégations ou personnalités [qui] reçoivent audience » ; procéder à « l'étude des dossiers relatifs aux prochains Conseils ». Puis, finalement, après avoir écouté rapports et exposés de ses « principaux collaborateurs », le président « arrête les décisions et signe décrets et courrier »²⁹.

Sans doute s'agit-il là de quelques constantes dont les fictions se font aussi l'écho. Pour montrer le président, dans son bureau, dans un salon du Palais ou même dans le parc de l'Élysée, réunissant ses collaborateurs, recevant des membres du gouvernement, discutant d'une décision à prendre, interrogeant ses interlocuteurs comme Francis Laugier (Niels Arestrup) ou Amélie Dorandeu (Anna Mouglalis) dans *Baron noir* en de nombreuses occasions, préparant une réforme des transports dans *L'Exercice de l'État* ou rabrouant ses collaborateurs dans *Président*. Pour le mettre en scène, au travail, compulsant ses dossiers, « assis derrière son grand bureau présidentiel »³⁰.

Accompagné par ceux qui travaillent à ses côtés, ensuite. « L'entourage », pour reprendre le mot souligné par le général de Gaulle³¹, apparaît alors essentiel. Jacques Chirac dans ses *Mémoires* y insiste à plusieurs reprises. Il évoque « la hiérarchie élyséenne, telle qu'elle se met

²⁶ *Monsieur le Ministre*, op. cit., p. 418-419.

²⁷ *Les Tuche 3* (2018), d'Olivier Baroux.

²⁸ *Les Leçons du pouvoir*, op. cit., p. 25.

²⁹ *Mémoires d'espoir*, op. cit., p. 1139-1140.

³⁰ Marc Dugain, *Quinquennat*, op. cit., p. 157.

³¹ *Mémoires d'espoir*, op. cit., p. 1140.

en place sous l'autorité du secrétaire général », montre à quel point il prête attention à la constitution de son « équipe à l'Élysée » et parle même de la « maison élyséenne »³². En effet, l'Élysée et les bâtiments alentour accueillent ainsi les collaborateurs du président ; jusque dans les bureaux dépeints par Erik Orsenna, « un petit entresol à rideaux vieux rose, vue sur la cour d'honneur et plafond bas qui me frôlait la chevelure, le tout Louis XVI ventru, le bureau, la commode, les deux bergères sur lesquelles s'effondrèrent Lucienne et Marguerite »³³ ; jusqu'au « 3^e (et dernier) étage, juste sous les combles » et « juste au-dessus du bureau du président », dessinés par Mathieu Sapin³⁴. L'Élysée révèle d'ailleurs aux acteurs de la vie politique la permanence des lieux. Dans *Jours de pouvoir*, Bruno Le Maire remarque ainsi dans le bureau du secrétaire général de l'Élysée que, si mobilier et décoration changent suivant le titulaire de la fonction, « ne restent que la soie vieux rose sur les murs et la toile de Nicolas de Staël, accrochée au fond de la pièce »³⁵.

À l'écran, les fictions s'appuient particulièrement sur l'aspect collectif de la vie élyséenne, de la même manière que *Quai d'Orsay*³⁶ ou *L'Exercice de l'État* abordent dans des perspectives très différentes l'entourage d'un ministre ou le fonctionnement d'un ministère. On le voit dans *La Conquête*, auprès de Nicolas Sarkozy, même si l'angle retenu est davantage lié à la campagne électorale. On le voit aussi dans *Les Hommes de l'ombre* ou *L'État de Grace*³⁷, sans évoquer à nouveau *Baron noir*. Au théâtre, l'acte IV de *L'Habit vert*, déjà, dont l'action se déroule à l'Élysée, évoque autour du président et au-delà du seul cercle de ses plus proches collaborateurs : le secrétaire général de l'Élysée, le commandant du Palais, le chef du protocole, un secrétaire particulier, des ministres, le directeur des douanes, un préfet, le chef cuisinier, un maître d'hôtel, des huissiers³⁸... Pour Erik Orsenna, l'Élysée semble être une « arche de Noé » et l'un des personnages mis en scène par Mathieu Sapin dans *Le Château* estime qu'il s'agit d'« un monde à part »³⁹.

Ce monde a d'ailleurs ses rites et habitudes. Le conseil des ministres en est peut-être l'image la plus forte. « Lieu symbolique de l'exercice de la fonction présidentielle » pour François Hollande, il rythme, « chaque mercredi », précise le général de Gaulle, la semaine de l'exécutif⁴⁰. L'immuable transparait. Au point d'être « classique », selon François Mitterrand (« Mercredi 10 février 1988. Ma matinée a été classique. J. Chirac. Conseil des ministres »)⁴¹.

Monsieur le Ministre, encore, en souligne la régularité. « Il n'avait pas même à dire au cocher : À l'Élysée ! L'emploi de la journée était comme réglé d'avance, et puis les gens du ministère savaient, aussi bien que le ministre, s'il y avait conseil à l'Élysée ». Puis, une fois au Palais :

³² *Le Temps présidentiel. Mémoires 2*, Paris, Nil, 2011, p. 32 et 539.

³³ *Grand Amour*, *op. cit.*, p. 65.

³⁴ *Le Château*, *op. cit.*, p. 117.

³⁵ *Jours de pouvoir*, Paris, Gallimard, 2013, p. 81.

³⁶ *Quai d'Orsay* (2013), de Bertrand Tavernier.

³⁷ *Les Hommes de l'ombre* (2012-2016), série télévisée créée par Dan Franck, Frédéric Tellier, Charline de Lépine et Emmanuel Daucé ; *L'État de Grace* (2006), série télévisée créée par Jean-Luc Gaget.

³⁸ *L'Habit vert* (1912), pièce de théâtre de Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet.

³⁹ *Grand Amour*, *op. cit.*, p. 73 et 154 ; *Le Château*, *op. cit.*, p. 45.

⁴⁰ *Les Leçons du pouvoir*, *op. cit.*, p. 30 ; *Mémoires d'espoir*, *op. cit.*, p. 1139.

⁴¹ *Lettres à Anne*, Paris, Gallimard, 2016, p. 1203 (nous soulignons).

« Les portefeuilles apparaissaient, gonflés ou vides, mous ou crevant de paperasses, sous les bras des Excellences. Tout à coup, une porte s'ouvrait, les huissiers s'écartaient pour laisser passer, et le Président s'avancait, très grave, prenant sa place habituelle, en face du président du Conseil, tandis qu'à leurs places fixées s'asseyaient les ministres, avec une régularité d'ordonnance, le ministre de l'Intérieur à la gauche du président de la République, le ministre des Affaires étrangères à sa droite »⁴². Seules les références au cocher et au président du Conseil signalent un roman de la III^e République des années 1880. Car un président de la V^e République peut en donner un aperçu comparable. « L'huissier m'annonce, j'entre dans la salle. Les ministres se lèvent puis se rassoient à mon invitation. Je gagne mon fauteuil situé au milieu du côté droit de la table recouverte d'un tapis vert. J'ai devant moi, comme les autres, un petit bloc de papier, un crayon toujours disposé de la même manière, la feuille qui indique l'ordre du jour et un buvard courbe à poignée de bois, survivance du temps où l'on écrivait encore à la plume »⁴³. Jules Claretie dans son roman mentionnait lui aussi « le tapis vert de cette table »⁴⁴. Sans le décrire tout à fait, Marc Dugain évoque à plusieurs reprises ce rite hebdomadaire, notamment un conseil des ministres de rentrée, dans « la fraîcheur de cette fin d'été »⁴⁵.

On y écoute le président prendre la parole, prononcer quelques mots, rappeler son projet ou défendre un bilan. Tantôt gravement, comme lorsque Georges Pompidou préside son dernier conseil des ministres tel qu'on le voit dans *Mort d'un président*⁴⁶. Tantôt distraitement, comme Françoise Giroud le montre dans *Le Bon plaisir* : « Assis en face du Président, le Premier ministre observait le regard distrait, les mains carrées maltraitant les lunettes »⁴⁷.

Si des désaccords ou des tensions peuvent apparaître – *La Rupture* les souligne entre le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, et le Premier ministre, Jacques Chirac⁴⁸ – l'inattendu paraît plus rare et le caractère formel du Conseil est souvent relevé. Ainsi une présentation « purement formelle » est évoquée dans la bande dessinée *Faire la loi*⁴⁹ et, dans son anthologie *Littérature et politique*, « aussi fine qu'érudite » pour reprendre les mots d'Éric Thiers⁵⁰, Michel Mopin rappelle le roman d'Huguette Bouchardeau, *Choses dites de profil*, dont l'auteur estime que le « récit est sans doute, dans toute la littérature politique de la V^e République, celui qui rend le mieux compte de l'atmosphère d'un conseil des ministres ». Michel Mopin avance alors que « domine l'impression d'une rencontre mangée par son rituel »⁵¹. Dans le roman, de retour à son ministère après le Conseil, le personnage

⁴² *Monsieur le Ministre*, *op. cit.*, p. 156-157.

⁴³ *Les Leçons du pouvoir*, *op. cit.*, p. 30.

⁴⁴ *Monsieur le Ministre*, *op. cit.*, p. 158.

⁴⁵ *Ultime partie* (2016), Paris, Gallimard, 2017, p. 24.

⁴⁶ *Mort d'un président* (2011), téléfilm réalisé par Pierre Aknine.

⁴⁷ *Le Bon Plaisir*, *op. cit.*, p. 14.

⁴⁸ *La Rupture* (2013), téléfilm réalisé par Laurent Heynemann.

⁴⁹ Hélène Bekmezian, Patrick Roger et Aurel, *Faire la loi*, Grenoble, Glénat, 2017.

⁵⁰ « Vie politique et littérature. Un dialogue désaccordé ? », *Considérant – Revue du droit imaginé*, n°2, 2020, p. 80.

⁵¹ *Littérature et politique. Deux siècles de vie politique à travers les œuvres littéraires*, Paris, La Documentation française, 1996, p. 318.

constate en effet que « le secret entretenu autour de cette noble institution la pare d'un intérêt que ne partagent pas toujours ceux qui y participent »⁵².

Cela n'en relève pas moins la dimension politique des lieux, au-delà même du conseil des ministres. Sous le Second Empire, déjà, Victor Hugo observe, à l'Assemblée, pour les dénoncer, les « bancs élyséens » et, dans *Son Excellence Eugène Rougon*, Émile Zola montre un personnage qui vote, « avec l'opposition, contre l'Élysée »⁵³. Par expérience et témoin sans doute de l'équilibre des pouvoirs de la Ve République, Jacques Chirac s'appesantit dans ses *Mémoires* sur la nécessité, depuis 1958, pour l'Élysée et Matignon de s'accorder⁵⁴.

De là se dessine aussi une mécanique du pouvoir, de la présidence et du fonctionnement de l'Élysée.

Dans l'ombre du Palais

À la lecture des mémoires, journaux ou autres écrits des présidents de la République cependant, un paradoxe apparaît. Alors que le chef de l'État est entouré de nombreux conseillers, que la présidence de la République s'appuie sur d'importants collaborateurs et alors que l'Élysée, par ses décors, impressionne, les présidents de la République, de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e, attirent aussi l'attention sur le silence des lieux et la solitude de la fonction. Ou, plus exactement, sur le fait que le Palais peut aussi être un lieu de silence et que la fonction présidentielle emporte nécessairement une part, au moins, de solitude dans son exercice.

Raymond Poincaré, dans son *Journal*, écrit en 1913 qu'à l'Élysée il rejoint son « domicile obligatoire ». Mais, surtout, il note, plus tard, en 1914, à l'issue d'un Conseil et après le départ des membres du gouvernement : « Ils s'éloignent et je reste seul, plus seul que jamais dans le triste palais qui m'a été donné pour sept ans comme observatoire du ciel politique »⁵⁵. Vincent Auriol, tout juste désigné président de la République, le 16 janvier 1947, est saisi par un contraste. « Si, devant le Palais ainsi que sur tout le parcours, la foule nous a acclamés, tout est triste dans cette maison »⁵⁶. François Hollande évoque à l'inverse son dernier jour à l'Élysée, comme Valéry Giscard d'Estaing son départ du Palais⁵⁷, en remarquant d'abord que, « depuis le matin, cette maison du silence bruisse étrangement », puis : « À 10 heures, je suis seul comme si souvent pendant ces cinq années. Au vrai, cette solitude est constitutionnelle : dans l'ordre de la responsabilité, il n'y a personne au-dessus de moi. Au milieu des conseils, des avis, des suggestions les plus argumentées, c'est le chef de l'État qui tranche en dernier ressort »⁵⁸.

⁵² *Choses dites de profil*, Paris, Ramsay, 1987, p. 320.

⁵³ Victor Hugo, *Histoire d'un crime* (1877-1878), Angoulême, Abeille et Castor, 2009, p. 23 ; Émile Zola, *Son Excellence Eugène Rougon* (1876), in *Les Rougon-Macquart*, t. 2, Gallimard, 1961, p. 35-36.

⁵⁴ *Chaque pas doit être un but. Mémoires 1*, Paris, Nil, 2009, p. 115 ou 337 ; *Le Temps présidentiel*, *op. cit.*, p. 16, 463 ou 488.

⁵⁵ *Au service de la France*, *op. cit.*, t. 3, p. 121 ; t. 4, p. 161-162.

⁵⁶ *Mon septennat*, *op. cit.*, p. 13.

⁵⁷ *Le Pouvoir et la Vie*, Paris, Cie 12, 1988-2006, t. 3, p. 493 et s. Il relatait son installation *ibid.*, t. 1, p. 61-85.

⁵⁸ *Les Leçons du pouvoir*, *op. cit.*, p. 7-9.

La vie de l'Élysée, pour le chef de l'État et ceux qui y travaillent voire y vivent, semble ainsi être faite d'un mélange de calme et d'effervescence dont la fiction rend compte. Car à « la vie de ce palais silencieux »⁵⁹ s'oppose dans le même temps une forme d'agitation : « ce palais est une folie, l'actualité permanente, [...] ici c'est la manie du présent »⁶⁰. Le rythme et le temps semblent en être particuliers. Le film *Les Saveurs du palais*, en forçant peut-être un peu le trait, montre le président de la République, Jean d'Ormesson, seul, en pleine réflexion, dans un vaste salon de l'Élysée, puis, dans une autre scène du film, prenant tout le temps d'échanger et de converser avec le personnage de Catherine Frot pendant que ses conseillers s'impatientent et s'inquiètent du retard qu'il prend alors qu'il est par ailleurs attendu.

On retrouve, par la fiction, une manifestation de ces « moments personnels », évoqués par François Hollande, « brefs et rares, souvent interrompus par l'incessant battement des événements » ou, comme l'exprime le général de Gaulle, ce « temps, bien court, que ne [lui] prend pas l'exercice de [ses] fonctions »⁶¹. Les appartements privés sont parfois évoqués. Une dispute y naît dans *Le Bon Plaisir*, le film. Quelques scènes s'y déroulent dans la trilogie de Marc Dugain, *L'Emprise*, *Quinquennat* et *Ultime partie*. L'intrigue s'y concentre, autour de la cuisine, dans *Les Saveurs du palais*, alors que Mathieu Sapin en esquisse le schéma dans *Le Château*⁶².

La référence au passé et à l'histoire de l'Élysée constitue une autre caractéristique. De ce point de vue, le coup d'État de décembre 1851 est, à l'évidence, un événement marquant. Sans revenir aux écrits de Victor Hugo dénonçant dans *Les Châtiments*, *Napoléon le Petit* ou *Histoire d'un crime* les agissements de Louis-Napoléon Bonaparte, on peut citer le roman de Jean Dutourd, *Mascareigne*, roman de politique-fiction de la fin des années 1970 et cette phrase : « La nuit de juillet qui enveloppa le palais de l'Élysée, à la chaleur près, était toute chargée d'électricité et de romantisme comme la nuit du premier décembre 1851, lorsque Louis-Napoléon, dans cette même pièce, mettait la dernière main à son coup d'État »⁶³. La présidence de Félix Faure et sa mort, à l'Élysée, font également l'objet de quelques mises en scène, parmi lesquelles *Mystère à l'Élysée*, *La Maîtresse du président* ou *Paris Police 1900*⁶⁴, des fictions mettant en évidence complots, scandales, secrets d'État et enjeux politiques.

Car les fictions – littéraires, cinématographiques ou télévisuelles – insistent particulièrement sur les intrigues. Thrillers et polars s'en nourrissent, révélant même ce que Michel Mopin identifie, à partir de *Meurtre à l'Élysée*, comme un « genre romanesque qui prospère sous la V^e République, celui de la fiction politico-policrière. Les ingrédients sont connus : une

⁵⁹ *Monsieur le Ministre*, *op. cit.*, p. 419.

⁶⁰ *Grand Amour*, *op. cit.*, p. 81.

⁶¹ *Les Leçons du pouvoir*, *op. cit.*, p. 139 ; *Mémoires d'espoir*, *op. cit.*, p. 1141.

⁶² *Le Château*, *op. cit.*, p. 22.

⁶³ Cité par Michel Mopin, *Littérature et politique*, *op. cit.*, p. 314.

⁶⁴ *La Maîtresse du président* (2009), téléfilm réalisé par Jean-Pierre Sinapi ; *Paris Police 1900* (2020), série télévisée créée par Frédéric Balekdjian et Fabien Nury.

circonstance propice à la dramatisation – la proximité d'élections présidentielles, à la rigueur législatives – quelques lieux de pouvoir, et, comme personnages, les grands, petits ou moyens rôles de la classe politique, leurs entourages et leurs faire-valoir »⁶⁵. On pense, par exemple, aux romans de Jean-Louis Debré, de Gilles Boyer et Édouard Philippe⁶⁶, de Françoise Giroud ou de Marc Dugain. On pense aussi aux séries telles que *Baron noir* ou *Les Hommes de l'ombre*, dont les titres annoncent déjà le côté obscur.

La découverte du pouvoir et de l'imaginaire qui l'entoure, à travers l'exploration des lieux dans lesquels il s'exerce, explique peut-être ces représentations multiples, jusqu'à imaginées, de l'Élysée.

En lettres et en images, le Palais apparaît ainsi répondant sans doute à la curiosité du lecteur ou du spectateur observant, notamment par la fiction, moments du quotidien et événements extraordinaires, administration et politique. Y répondant, certes. Mais partiellement peut-être. Car, malgré tout, à propos de l'Élysée, pour l'observateur extérieur du moins, une interrogation demeure. Comment comprendre et que penser de l'homogénéité de cette représentation et de ce récit (fictif mais pas seulement), de ces traits communs, de ces « invariants » dont parle Michel Mopin au sujet du conseil des ministres⁶⁷ mais que l'on retrouve au-delà, de cet immuable continué au fil des ans ? Autrement dit, de ce stéréotype élyséen – littéraire ou cinématographique – tout à la fois pressé et alenti, rythmé et ritualisé autant que traversé d'imprévu, en un décor saisissant. Est-ce bien, là, le fonctionnement ordinaire et habituel du palais présidentiel ? Est-ce bien, là, la manière dont les choses se vivent et se déroulent ? En ce lieu singulier au nom mythologique dont le *Dictionnaire de l'Académie* rappelle encore l'étymologie : « Emprunté du latin *elysii campi*, traduction du grec *êlusia pedia*, "séjour des bienheureux aux enfers" »⁶⁸.

⁶⁵ *Littérature et politique, op. cit.*, p. 315.

⁶⁶ Jean-Louis Debré, *Regard de femme*, Paris, Fayard, 2010 ; Gilles Boyer et Édouard Philippe, *Dans l'ombre*, Paris, JC Lattès, 2011.

⁶⁷ *Littérature et politique, op. cit.*, p. 264.

⁶⁸ « Élysée », art. cité.